

Tout envoi d'argent et toutes
lettres se rapportant à la publicité
doivent être adressés à l'adminis-
tration.

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS

Ltq.	Ltq.
Constantinople.....9	5
Province.....11	6
Etranger frs...100	frs...60

LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire : laissez-vous blamer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée

PAUL-Louis COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs No 5

TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA

Téléphone Péra 2089

A propos de l'élection projetée du patriarche œcuménique

La tension qui existe entre Athènes et Constantinople, à propos de l'élection projetée du patriarche œcuménique, va-t-elle s'aggraver, ou allons-nous voir le calme et la réflexion reprendre les esprits, à un moment où la question extérieure doit primer toute considération.

Le gouvernement grec demande l'envoi, à Athènes, d'une délégation, pour s'enquérir avec lui sur ce qu'il est de l'intérêt tout l'Hellenisme. Et d'autre part, une députation de Smyrne annonce que le haut-commissaire, M. Stergiadès, a interdit le départ pour notre capitale, des métropolites des régions occupées qui allaient venir ici pour prendre part à l'élection. Cette interdiction détermine nettement la position qu'entendent prendre le gouvernement grec.

En effet où la question a été posée, on est véritablement dans une impasse. Les préparatifs de l'élection sont trop avancés pour que l'on puisse maintenant s'arrêter. Plusieurs délégués ont déjà été nommés et les autres ne tarderont pas à l'être. Tout le travail préparatoire à l'élection aura ainsi été terminé. Que peut-on faire maintenant ? Et cependant, il faut coûter que coûte éviter une rupture entre Athènes et Constantinople.

Nous le répétons. Au-dessus des questions de parti, du Vénétisme et du Constantinisme, se trouve la Grèce qui, elle, doit vivre et que l'on oublie trop peu. Le gouvernement grec craint l'élection d'un Patriarche, vénétiste acharné, qui ne ferait que compliquer la situation. Quel sera le résultat de cette élection ? Non. Donc, l'ajournement est préférable pour permettre aux esprits de se calmer.

Toutefois, les artisans de l'élection immédiate font ressortir la nécessité d'en finir avec l'imprécision qui règne au Phanar par suite de la vacance du siège œcuménique. Ont-ils tort eux-mêmes ?

La solution, l'unique solution se trouve dans l'acceptation de part et d'autre, d'un candidat neutre qui travaille à l'unanimité de l'Hellenisme, et non point à créer de la confusion en son sein.

Les deux corps constitués du patriarcat devaient décider hier, l'envoi à Athènes, de la délégation demandée, cependant que les formalités électorales subtraient leur cours. C'était déjà un pas en vue de l'accord. L'accord n'a pas pu se faire à l'insistance de certains membres de l'Assemblée, ceux qui étaient contre l'envoi de la délégation, ont déclaré vouloir se démettre. Comme la question allait prendre une tournure grave, on se décida au dernier moment, de laisser toute décision à la séance d'aujourd'hui. Espérons que l'on aboutira à un compromis.

La délégation qui doit partir pour Athènes, devra faire tout son possible pour s'entendre avec Athènes. Les querelles de parti doivent cesser et seule l'image de la Grèce doit apparaître aux regards de tous.

L'Informatif.

Une escroquerie

"kôlossale"

Cette escroquerie, la plus grande qu'on ait vue, c'est M. Keynes lui-même qui la signale. Elle a été commise par la « pauvre » Allemagne, aux destinées de laquelle préside le « bon » Dr Wirth, avec la déringolade de son papier-monnaie qu'elle a provoquée, activée, précipitée. Le mark est tombé au-dessous de six centimes. Et ce ne sont pas seulement des hauts barons de la finance, des magnats de l'industrie, des écumeurs de la Bourse qui ont conduit les opérations dolosives au premier chef de ce krach formidable qui a rapporté un bénéfice de dix milliards de francs. Le gouvernement du Reich lui-même peut et doit en assumer également la responsabilité.

Plus le mark baissait, plus l'inflation augmentait. Il apparaissait nettement que les pouvoirs publics s'ingéniaient à affirmer la valeur du mark-papier. L'Allemagne a toujours passé, et non sans raison, pour être un pays d'économistes et de financiers ; elle n'ignore donc rien des dangers que comportent l'inflation. En outre, elle était on ne peut plus en mesure de sortir victorieusement de la crise à laquelle ont succombé le rouble soviétique et la couronne autrichienne. Cependant, la presse à billets n'a cessé de fonctionner, à tel point même que les planches à assignats ne suffisent plus aux demandes. Il est des étrangers qui s'imaginaient conclure une bonne affaire en achetant 100,000 marks pour 5,000 ou 4,000 francs par exemple ; mais la bonne affaire est, en réalité, pour les Allemands, qui n'ont d'autre peine que d'imprimer des rectangles de papier bleus ou bruns, lesquels auront ensuite si peu de valeur que les chiffonniers eux-mêmes dédaigneront de les ramasser.

Dans un article qu'il vient de donner au *Manchester Guardian*, lequel a toujours été plutôt favorable à l'Allemagne et aux Allemands, M. Keynes établit que les Allemands ont, il y a quelques mois, exporté à l'étranger 50 milliards de marks-papier. Au cours d'alors, 250 marks pour une livre sterling, ces cinquante milliards de marks représentent 200 millions de livres. Aujourd'hui ils n'en représentent plus que soixante millions ! « Etant donné cependant, ajoute l'économiste anglais, que la plupart des acheteurs étrangers du mark se le sont procuré au cours de 200 pour une livre sterling et même au-dessous, on peut en conclure que les pertes qu'ils ont subies s'élèvent à environ 200 millions de livres sterling. Cela veut dire que les étrangers ont perdu sur les marks le total de l'indemnité due par l'Allemagne, cette année, et même qu'ils ont perdu beaucoup plus ».

M. Keynes, toutefois, se défend de conclure de cette manœuvre de police d'Athènes à interdire les cours de danse aux personnes du sexe féminin de tout âge. Mais l'ordonnance préfectorale prévoit un régime d'autorisations pour celles ou maritales, suivant le cas. Qu'est-ce à dire ?

Quel père ou quel mari — en admissons même qu'un contrôle sérien puisse être exercé — osera, désormais, donner respectivement à sa fille ou à son épouse l'autorisation de fréquenter l'un de ces établissements placés sous l'égide de Terpsichore et que la police, à tort ou à raison, ne semble plus que « tolérer » ?

D'autre part, il y a bon nombre de femmes qui, orphelines, veuves, divorcées ou célibataires, ne pourront fournir aucune des deux autorisations et qui, sans appui, seront privées de l'initiation aux danses modernes.

Comme il s'agit, au fond, de la protection de la famille, il serait de mauvais goût de s'élever contre une mesure pareille.

Alors il faut souhaiter que le préfet, logique avec lui-même, s'attaque success-

Les négociations de Londres

Télégrammes importants
de M. Gounaris

La paix serait proche

Nous recevons, au dernier moment, les détails suivants :

Athènes 18. — M. Gounaris a télégraphié au ministère des affaires étrangères, déclarant que ses négociations avec lord Curzon suivent un cours favorable.

M. Gounaris et Baltazaris resteront à Londres, très probablement tout le mois de novembre pour terminer les pourparlers.

Au commencement du mois prochain, ils se rendront à Paris et à Rome pour obtenir, également, l'adhésion des gouvernements français et italien aux conditions de paix suggérées par la Grèce.

Athènes 19. — M. Gounaris qui gère le ministère des affaires, parlant des journaux, leur a confirmé l'envoi de communications importantes de la part de M. Gounaris.

Selon certaines nouvelles, la paix ne serait pas éloignée.

Le chargé d'affaires de Grèce à Londres

M. et Mme Rangabé ont été, pour la première fois depuis le changement de régime en Grèce, invités à la réception d'ambassadeur chez lord et lady Curzon.

la guerre en Anatolie

Communiqué officiel hellénique
16 novembre

Front d'Eski-Chéhir. — Petites incursions de nos patrouilles sur différents points.

Front de Karahissar. — Rares feux d'infanterie dans la région d'Ortandja.

Général PAPOULAS

L'Italie et les kékalistes

La presse anglaise dit que M. Bonomi, le Premier italien, a déclaré que les négociations entamées en vue d'un accord avec le gouvernement d'Angora n'ont pas un caractère définitif. Le gouvernement de Rome s'est réservé le droit de ne ratifier l'accord qu'après que la situation générale de la Turquie aura été déterminée.

L'administration hellénique dans les territoires occupés

Londres, 17 novembre. — Le Times publie une longue lettre de M. O'Connor au sujet de l'avenir des populations d'Asia-Mineure. Le signalaire relève que les terres grecques préfèrent mourir plutôt que d'abandonner celles qu'elles ont libérées. Plus loin M. O'Connor vanne les biensfaits de l'administration hellénique grâce à laquelle les Turcs ont joué d'une instruction plus parfaite, d'une meilleure hygiène publique et d'une grande liberté religieuse et politique.

LES MATINALES

Au nom de la moralité, le préfet de police d'Athènes a interdit les cours de danse aux personnes du sexe féminin de tout âge. Mais l'ordonnance préfectorale prévoit un régime d'autorisations pour celles ou maritales, suivant le cas. Qu'est-ce à dire ?

Quel père ou quel mari — en admettons même qu'un contrôle sérien puisse être exercé — osera, désormais, donner respectivement à sa fille ou à son épouse l'autorisation de fréquenter l'un de ces établissements placés sous l'égide de Terpsichore et que la police, à tort ou à raison, ne semble plus que « tolérer » ?

D'autre part, il y a bon nombre de femmes qui, orphelines, veuves, divorcées ou célibataires, ne pourront fournir aucune des deux autorisations et qui, sans appui, seront privées de l'initiation aux danses modernes.

Comme il s'agit, au fond, de la protection de la famille, il serait de mauvais goût de s'élever contre une mesure pareille.

Alors il faut souhaiter que le préfet, logique avec lui-même, s'attaque success-

La situation se tend entre Belgrade et les alliés

La mobilisation générale est décrétée en Albanie

La question albanaise commence à prendre une tournure assez grave. Voici les dépêches que nous recevons à ce sujet :

Londres, 17. A.T.I. — On télégraphie de Rome que par suite de l'attitude d'intransigeance adoptée par le gouvernement de Belgrade vis-à-vis de l'Albanie, le gouvernement de Tyrana a décrété la mobilisation générale.

Londres, 17. T. H. R. — Le gouvernement de Belgrade, répondant à la note remise par le conseil des ambassadeurs, se refusent d'obtempérer à la décision de la conférence concernant l'évacuation totale et immédiate du territoire albanais.

Le gouvernement yougo-slave accepte partiellement la décision de la conférence des ambassadeurs et déclare que la Yougoslavie maintiendra à tout prix sous son occupation la partie du N. E. de l'Albanie.

En raison de ces circonstances, le conseil des ambassadeurs vient de prier la Ligue des Nations de délibérer au sujet des mesures à prendre pour faire respecter les dispositions arrêtées par la conférence.

Paris, 17. T. H. R. — Le conseil de la S. D. N. ayant décidé mercredi que les débats de l'affaire albanaise se dérouleraient au grand jour, c'est en séance publique, devant un auditoire d'ailleurs restreint, que M. Fisher pris la parole pour exposer le point de vue du gouvernement italien.

Après avoir rappelé l'émotion causée à Londres par les nouvelles annonçant l'avance des troupes yougo-slaves dans l'Albanie du Nord et les raisons pour lesquelles M. Lloyd George était intervenu, le délégué anglais croit devoir affirmer qu'aucune animosité à l'égard de la Yougoslavie n'avait animé le cabinet de Londres qui a tout simplement pensé que l'Albanie et la Yougoslavie faisaient partie toutes deux de la S.D.N. Il convient donc d'évoquer devant son conseil un

En Russie

Pas de combustible

Moscou, T. H. R. — Le journal soviétique Pravda annonce que le gouvernement des Soviets, malgré tout son désir, ne peut pas fournir de combustible aux ouvriers. Les ouvriers doivent s'organiser tous seuls en communautés, pour s'approvisionner en bois par leurs propres moyens.

Le Rabotchi Troud de Tiflis annonce que les habitants de cette ville sont complètement dépourvus de combustible pour le prochain hiver.

La révolte en Russie Blanche

Moscou, T. H. R. — Dans une séance du mois d'octobre, le délégué attitré A. I. Sviderski, rentré d'une mission d'office, a fait un exposé dans lequel il déclare que l'insurrection prend de grandes proportions en Russie Blanche et que ce mouvement empêcherait la perception des impôts.

Rome, 18. A.T.I. — De grands combats ont eu lieu entre les révolutionnaires et les troupes de Trotsky aux environs de Kiev. Suivant les dernières informations, les troupes rouges battent en retraite. Trotsky a ordonné l'envoi immédiat de renforts pour rétablir la situation.

Rome, 18. A.T.I. — Les journaux annoncent qu'à la suite de l'attentat contre Tchitchérine, commissaire aux affaires étrangères, 3.000 personnes viennent d'être arrêtées.

La terreur règne dans toute la Russie et la situation des Soviets chancelle.

L'état de siège de Moscou

Londres, 18. A.T.I. — Un radio de Helsinki annonce que les Soviets ont décreté l'état de siège à Moscou.

L'accord franco-turc

Le Tebhid-Effkar annonce que M. Frakim-Bouillon arrive aujourd'hui à Mersine en compagnie du colonel Mougeon. Les membres de la délégation turque chargée de surveiller l'évacuation de la Cilicie sont partis de Bozanti pour Adana. Parmi ces membres se trouvent Hamid bey, commissaire adjoint pour les affaires intérieures, Hilmi b. y. gouverneur du vilayet d'Adana, et Mouhieddin bey, commandant militaire de cette région. Ceux-ci sont accompagnés des fonctionnaires civils turcs et d'un bataillon de gendarmerie.

La solution, l'unique solution se trouve dans l'acceptation de part et d'autre, d'un candidat neutre qui travaille à l'unanimité de l'Hellenisme, et non point à créer de la confusion en son sein.

Les deux corps constitués du patriarcat devaient décider hier, l'envoi à Athènes, de la délégation demandée, cependant que les formalités électorales subtraient leur cours. C'était déjà un pas en vue de l'accord.

L'accord n'a pas pu se faire à l'insistance de certains membres de l'Assemblée, ceux qui étaient contre l'envoi de la délégation, ont déclaré vouloir se démettre. Comme la question allait prendre une tournée grave, on se décida au dernier moment, de laisser toute décision à la séance d'aujourd'hui. Espérons que l'on aboutira à un compromis.

La délégation qui doit partir pour Athènes, devra faire tout son possible pour s'entendre avec Athènes. Les querelles de parti doivent cesser et seule l'image de la Grèce doit apparaître aux regards de tous.

L'Informatif.

NOS DÉPÉCHES

Les négociations italo-turques

Paris, 18 nov.

La presse parisienne se réfère aux négociations qui ont lieu à Ankara entre la délégation italienne et le gouvernement kékistique. Celui-ci souhaite que les deux parties réussissent à réaliser l'accord qu'elles poursuivent. L'intransigeance italienne croit que si les Italiens y parviennent cela contribuera considérablement à la conclusion plus rapide de la paix entre les Grecs et les Turcs.

(Bosphore)

Rome, 18 nov.

La presse italienne tout entière se réjouit d'apprendre que M. Tuozzi, président de la délégation italienne auprès du gouvernement d'Ankara a

LE BOSPHORE

LA CONFERENCE DE WASHINGTON

M. Briand dit quel est l'idéal

et quelle est la volonté de la France

Paris, 17. T.H.R. — Le Temps publie le texte du discours prononcé mardi par M. Briand.

« Je suis, dit-il, pleinement d'accord avec le président de la délégation britannique, lorsqu'un début de ses explications éloquentes, il a dit : « Que cette conférence marquait, dans l'histoire des peuples, une grande date historique ; mais, je suis moins d'accord avec lui, lorsqu'il exprime la surprise qu'il a éprouvée en entendant le discours de M. Hughes.

« En venant ici, en effet, j'étais pour ma part bien certain qu'un grand peuple comme le peuple des Etats-Unis n'avait pas pris une initiative aussi grave sans avoir des dessins bien arrêtés, sur les questions aussi formidables que celles-ci : la paix ou la guerre !

Après les épreuves sanglantes que nous venons de traverser, on n'a plus le droit de faire espérer aux peuples l'avènement d'une ère de paix définitive, si l'on n'est pas bien décidé à adopter les voies et moyens les plus propres à permettre la réalisation de cette espérance.

Bien des conférences et des congrès ont déjà tâché de réaliser cette idée ; et l'honorable M. Boulou a raison de dire que le grand danger c'est de considérer pareil sujet à travers les nuages de l'idéalisme. Mais M. Hughes nous a très justement indiqué qu'il s'agissait maintenant de trouver la route directe et de s'y engager tout de suite, et il nous a donné l'exemple.

Nous sommes derrière vous, M. le président ; si au cours des études délicates qu'il faut maintenant entreprendre dans l'examen des détails, dont après tout dépend la véritable réalisation d'un programme de désarmement, nous nous sentions parfois entraînés à quitter la droite voie que vous nous avez tracées, pour emprunter des chemins de traverse. Nous joudrons alors nos efforts à ceux de tous les hommes de bonne volonté qui sont ici pour ramener la conférence sur la bonne route qui nous conduira au but.

La question qui s'est débattue aujourd'hui intéresse surtout les grandes puissances navales ; et pour ma part, j'ai enregistré d'un cœur joyeux l'admission de principes, très larges et très complets, donnés par la Grande-Bretagne et le Japon aux propositions du gouvernement américain.

Mais cela ne veut pas dire que la France se désintéresse de la question navale ; le moment venu, nous aurons l'occasion de dire ce que nous avons déjà fait, et nous préciserons par des chiffres, comment du fait et circonstance de la guerre, notre marine se trouve aujourd'hui réduite à des proportions qui ne répondent même pas à notre situation géographique et à la défense de nos intérêts nationaux.

Mais il est un autre problème, auquel M. Balfour, et je l'en remercie, a fait allusion. Est-ce seulement une question économique qui se débat dans cette conférence ? S'agit-il seulement de chiffres et de budgets ? Il serait indigne de la grande nation qui a convoqué la conférence qu'il en fut ainsi. En réalité, il s'agit de savoir si les peuples pourront s'entendre pour éviter les atrocités de la guerre. La question de la limitation des armements terrestres se pose donc ; c'est la question la plus grave, particulièrement délicate pour la France. Elle sera discutée, il faut qu'elle le soit. S'il est un pays qui le désire et le demande, c'est la France ! Elle sera posée à son heure, et l'espère bien que l'occasion me sera offerte de dire, dans une séance publique, comment le problème de la limitation des armements terrestres apparaît à la France.

Je mettrai sous les yeux du peuple américain et du monde entier quelle est la véritable situation de la France, et je suis convaincu qu'avec l'esprit de justice qui vous anime tous, vous comprendrez pour quelles raisons de sécurité la France a besoin de maintenir une armée suffisante, et que dans l'effort qu'elle doit faire pour l'entretenir, aucune pensée de conquête ou d'impérialisme ne l'anime.

Je le répète, l'heure de cette démonstration viendra, pour le moment, je veux seulement enregistrer avec joie l'accord déjà réalisé sur le premier grand problème qui se pose devant la conférence, en exprimant l'espérance qu'un accord semblable se réalisera sur les autres questions que nous aurons à traiter.

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille

AUTOUR DU PROCÈS LANDRU

Landru et ses concierges

On sait que Landru a changé plusieurs fois de domicile. Les « affaires » rendaient ces déménagements nécessaires.

« Un de nos frères parisiens a eu l'originale pensée de demander leur opinion sur leur célèbre locataire à ses différentes concierges qui avaient pu le voir de près et qui, professionnellement, sont au courant de tant de choses.

Voici comment Landru est vu par les préposées au cordeau :

2 bis, Rue du Château

A Neuilly. Un immeuble avec garage, remises et une enseigne.

Atelier moderne de réparations.

C'est là que Landru abrita le fruit de ses amours.

La concierge nous reçoit. Elle n'a pas connu Landru.

— Voyez la propriétaire... Au premier, à droite.

Merci !

Mme Szisz Betty est une femme charmante. Coiffée d'un bonnet blanc à dentelles, à la manière d'une midinette fêtant la Sainte-Catherine, elle paraît gênée par notre question.

— Je vous en prie, ne parlez pas de moi, c'est tellement gênant !

Eile sourit et parle cependant.

— Landru vint, sous le nom de Cuchet, louer en août 1915 une remise, dans laquelle il entreposa des meubles. Je sus plus tard que ce mobilier était celui de la pauvre Mme Cuchet... Je ne vis Landru que deux ou trois fois. J'eus parfois l'ignorant tout de sa réelle personnalité.

— Vous impressionna-t-il ?

— Pas du tout.

Mme Szisz Betty sourit à nouveau.

— Rien. Je ne sais pas s'il est coupable. Je sais que ma remise fut occupée jusqu'au jour où nous apprîmes par les journaux que Cuchet s'appelait Landru, et je témoigne aujourd'hui, à Versailles. Voilà.

— Merci madame !

— Et ne dites pas mon nom.

— Non, Madame Szisz Betty, nous ne citerons pas votre nom.

— Bonsoir !

143, boulevard Ney

Mme Frix, concierge de l'immeuble, est une accorte et plantureuse Fiamande, qui a tenté le pinceau de Robens.

À notre question : « Vous avez eu Landru comme locataire ? », elle cesse un instant d'astiquer les marches de son escalier, brillant comme un miror, et elle répond complaisamment :

— C'est en mai 1917 qu'il est venu, en compagnie de la pauvre Mme Buisson, louer un appartement du cinquième étage. Pour dire la vérité, c'était un homme correct et aimable, payant régulièrement. Il n'avait qu'un chien nommé Cruchet de Frémilières, et qu'il était industriel dans le Nord. Il racontait aussi combien ses services avaient été utiles à ses compagnons au moment de l'approche des Allemands, et il assurait avoir sauvé beaucoup d'entre eux en les transportant en France avec ses trois autos ! Mais il ne m'inspirait pas confiance, cet homme-là, et quand Mme Buisson a disparu brusquement, d'août, j'ai été confier mes souvenirs à sa sœur, Mme Lacoste.

— Mais comment Landru a-t-il expliqué cette disparition ?

— Censément que Mme Buisson était partie en province, ouvrir une cantine pour les Américains. Même, soi-disant, pour aller la rejoindre, Landru a voulu me donner, congé de son appartement pour le terme d'octobre.

— Je lui ai dit qu'il était trop tard,

que je ne trouvais peut-être pas de locataire pour octobre...

— Ça n'était pas encore la crise, à cette époque !

— Comme vous dites : même qu'il a offert cent francs pour pouvoir partir.

Enfin, des locataires sont venus et il a pu dénicher pour octobre.

— En somme, il ne vous inspirait pas confiance, le citoyen ?

— Oh ! non, monsieur. Et puis, penchez, après que Mme Buisson n'était plus là, il a amené dans le même appartement une autre femme, plus jeune, celle-là, et qui s'est installée comme elle !

— Ça vous a un peu étonnée ?

— Oh ! elle m'a dit qu'elle connaît Mme Buisson de longue date, alors...

A Clichy, 28 rue Morice

Une grande porte barre le passage ; au-dessus, une enseigne à demi effacée :

« Remise pour automobiles ». La porte franchie, on se trouve dans une cour étroite, et pour accéder au réduit de la

réserve de recrutement.

concierge, il faut descendre quelques marches. C'est un peu lugubre... Enfin !

— Pardon, madame, Landru n'a-t-il pas habité ici ?

— Si, mais... je ne l'ai pas connu ; je ne suis là que depuis deux ans ; c'est la concierge d'avant qui pourrait vous renseigner...

— Et où habite-t-elle ?

— Elle est repassée dans le Nord, c'était une réfugiée, et alors...

— Bien, bien, je vous remercie, madame.

Essayons d'être plus heureux auprès des locataires ; recherches laborieuses pour trouver l'escalier. Nous y sommes.

— Pan ! Pan !

— Entrez.

La scène représente une modeste salle à manger d'ouvrier à l'heure de la cène : odeurs puissantes d'une cuisine qui n'est pas bourgeoisie. Des regards méfiants convergent vers l'intrus. D'où sort-il ? celui-là. Il ne vient pas se faire inviter, au moins ? Non, on ne connaît pas Landru, on ne l'a jamais connu, on ne tient pas à le connaître.

Le catholique exhorte la nation entière à venir en aide au peuple de l'Arménie qui se trouve dans un extrême dénuement comme celui-ci est venu en aide à ses frères qui se sont réfugiés de la Turquie en Arménie lors de la tragédie.

— Le siège central des boy-scouts arméniens de Constantinople est en train d'élaborer un projet tendant à l'organisation d'une souscription parmi les groupements des boy-scouts du monde à l'occasion de la Noël afin d'aider la situation des 150,000 enfants en détresse de la mère-patrie.

— Plusieurs centaines de réfugiés arméniens sont arrivés à Constantinople, parmi lesquels se trouvent des intellectuels et des marchands.

— Nos informations

Les informations particulières du Bosphore sur la situation politique et militaire en Anatolie sont systématiquement qualifiées de fausses contrevues et ridicules par les journalistes turcs d'autre-pont.

— Landru habitait Malakoff en 1914. Lorsqu'il quitta son garage, en avril, il démenagea complètement. Il emporta jusqu'aux conduites d'eau, ne laissant à son successeur que les notes de gaz à payer.

— Mais M. Duat (l'actuel garagiste) devrait rayer son prédécesseur.

— En effet, au moment où l'on avait quelques difficultés à se procurer des pommes de terre, Landru vint trouver son successeur.

— J'ai des pommes de terre à bon compte, dit-il, tant que vous en voudrez. Le camionnage ne vous coûtera rien. Seulement.

— Seulement ?

— Seulement, il faut payer d'avance. Le marché n'allait pas plus avant.

— Il est capable de tout, conclut M. Duat, je suis bien sûr qu'il est coupable.

M. Duat a dû acquitter les notes de Landru. Il a payé pour le connaître.

— Au Café voisin

— Si j'ai connu Landru, bien sûr. Oh ! il ne m'inspirait guère confiance. Il était renfermé. Il ne disait rien. Et puis il ne buvait pas. C'était un cioè que ne me revenait pas. Il n'a jamais fait un sou dans son garage. C'était un prétexte pour couvrir ses escroqueries.

— Il est sûrement capable d'avoir tué onze femmes.

— Landru n'a pas l'air du patron.

— Payez et vous servirez considérablement, dit le provoqué. Landru n'a jamais rien offert.

— En quelques lignes

— Le gouvernement soviétique de l'Arménie a nommé un représentant à Téhéran.

— Selon le Yéni-Chark, le gouvernement allemand a décidé dans la dernière séance du conseil des ministres de procéder dans le courant de ce mois à la conclusion d'un emprunt intérieur.

— Rome, 18. A. T. I. — A la suite d'un grand incendie, le théâtre national de Bengasi vient d'être détruit. Il n'y a pas de victimes à déplorer.

— Paris, 17. T. H. R. — Le maréchal Joffre arriva à Port-Saïd à bord de Perthes. Une réception brillante fut donnée en son honneur et le maréchal Joffre fut l'objet d'ovations considérables.

— Paris, 17. T. H. R. — Le Figaro annonce que les jouets qui doivent être donnés, comme présents de Noël, aux enfants des régions dévastées seront bientôt exposés à la Cité des Oeuvres, au ministère des affaires étrangères.

— Corps d'occupation français de Constantinople

— Avis aux officiers

de complément

Les officiers de complément (Réservé et Territoriale) résidant en Turquie sont priés de faire connaissance à l'Etat-Major du corps d'occupation français de Constantinople.

— Corps d'occupation français de Constantinople

de l'Etat-Major

Un roman qui a eu des milliers de lecteurs

LES TROIS MOUSQUETAIRES

et a coûté pour l'adaptation cinématographique 10.000.000 de francs

a eu dès les premières représentations plus d'un million de spectateurs

Projection: Prochainement au CINÉ-AMPHI

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
18 novembre 1921
fournis par la Maison de Banque
PSALTY FRÈRES
57 Galata. Mehmed Ali pacha han 57
telephone 2109

COURS DES MONNAIES

L'Or	775
Banque Ottomane	310
Livres Sterling	732
Francs Français	265
Lires Italiennes	165
Drahimes	134
Dollars	178
Lei Roumaine	27 50
Marks	15 25
Couronnes Autrich.	1
Levas	22
COURS DES CHANGES	
New-York	54 50
Londres	732
Paris	7 40
Genève	2 90
Rome	13
Athènes	145
Berlin	—
Vienne	96
Sofia	—
Bucarest	26
Amsterdam	1 54
OBLIGATIONS	
Turc Unifié 4 ojo Ltg.	71
Lots Turcs	9 60
Intérieur 5 ojo	13
Anatolie I et II 4.50 ojo	12
III	11
Eaux de Scutari 5 ojo	12
Port Haïdar Pacha 5 ojo	12
Quais de Consipie 5 ojo	20
Tunnel 4 ojo	5
Tramways 5 ojo	4 90
Électricité 5 ojo	4 85
ACTIONS	
Anatolie 6 ojo Ltg.	17 25
Assur. Génér. de Consipie	28
Bala-Karaïdin	40
Banq. Imp. Ottomane	39
Brasser Réunies (actions)	30
Ciments Réunis (Bous)	19 50
Dercos (Eaux de)	16
Droguerie Centrale	9 80
Héraclée	—
Kassandra Ordinaire	6
Privil.	5 50
Minoterie l'Union	—
Régie des Tabacs	44 50
Tramways	31
Valeurs étrangères	
OBLIGATIONS A LOTS	
Credit Fonc Egypt 1886 frs	2100
1903	1400
1911	1400
Banq. N. de Grèce 1880	1000
1904 Ltg.	9
1912	—

BOURSE DE PARIS

Paris, 17. T.H.R. — Le marché a été ouvert au parquet, mieux disposé en conséquence. Au parquet, on avait été bien influencé par des demandes qui avaient porté sur les bons de Trésor jusqu'à 50%, à l'ouverture. On est revenu ensuite à 506, restant en plus-value de cinq francs sur mercredi. La cote s'est alourdie de nouveau en cohisse. On s'est relevé dans la plupart des groupes.

LE MARCHÉ COMMERCIAL

Renseignements fournis par M. Antoine Moscopoulos. Toutou Youmrook, Kéven-djoglou han No 1. — Téléph. St. 1887.

Sucres. — Marché calme. Cristallisés Java en transit Ltg. 22 cif Constantinople. Cristallisés américains Ltg. 23 cif Constantinople. Cristallisés hollandais Ltg. 25 cif Constantinople. Cubes en barils américains Ltg. 34 cif Constantinople. Cubes hollandais Ltg. 35 1/2 cif Constantinople. Cubes flottant par De-ucalon Ltg. 35 cif Constantinople. Sucres dédouanés cristallisés Java Ltg. 27 1/2 les 100 kilos. Sucres dédouanés cristallisés américains Ltg. 28 1/2 les 100 kilos. Sucres dédouanés cristallisés hollandais Ltg. 30 les 100 kilos. Sucres dédouanés cubes Ltg. 35 les 100 kilos. Sucres dédouanés cubes en baril Ltg. 37 les 100 kilos. Sucres cassés Ltg. 36 le 100 kilos. À l'origine l'article est tié; ferme et soit Amérique Doll. 9 les 100 kilos. Trieste Ltg. 24. Holland Ltg. 23 1/2 cif Constantinople. Les cristallisés et cubes Ltg. 29 1/2 la tonne cif Constantinople.

Cafés. — Faibles à l'origine. No 1 type de la maison Mac Kulay st. 58 les 50 3/4 cif Constantinople. Sur notre place Santos I en transit pts. 60 l'ocque Rio I pts. 55. Rio II 53 l'ocque. Dédouanés Santos I pts. 80 Rio I pts. 75. Rio II pts. 72 l'ocque. Tendance calme.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

DERNIÈRE HEURE

Békir Sami bey

Békir Sami bey était attendu hier soir, vers le tard, à Constantinople.

Il quittera notre ville mardi pour se rendre à Angora. Le gouvernement kényaliste considère ensuite de la politique à suivre envers les Hellènes suivant les explications qui seront données par Békir Sami bey.

M. Lloyd George

M. Lloyd George passera quelques jours à Bournemouth avec sa famille jusqu'à la reprise des négociations irlandaises. (T.S.F.)

L'accord naval et le Japon

Le Japon va proposer à la conférence de Washington que le nombre des grosses unités de guerre dont il pourra disposer en vertu de l'accord naval interallié soit porté de 10 à 12.

Le projet actuel prévoit 22 pour l'Angleterre, 18 pour les Etats-Unis et 10 pour le Japon. (T.S.F.)

La question chinoise

Les présidents des délégations de 9 puissance de désarmement de Washington ont décidé aujourd'hui d'aborder l'examen des problèmes relatifs à la Chine avant toutes autres questions de l'Extrême-Orient.

Le maréchal Foch

Les collèges des Jésuites des Etats-Unis ont offert une épée en or au maréchal Foch. L'Université de Georgetown a décerné au maréchal le grade de docteur en droit. (T.S.F.)

Le naufrage du « Maria-Louise »

Les collèges des Jésuites des Etats-Unis ont offert une épée en or au maréchal Foch. L'Université de Georgetown a décerné au maréchal le grade de docteur en droit. (T.S.F.)

M. Vénizélos aux États-Unis

Le journaux américains qui viennent d'arriver consacrent des colonnes entières à l'arrivée et au séjour de M. Vénizélos aux Etats-Unis.

L'hôtel Ritz Carlton, dans l'avenue Madison, est devenu le rendez-vous des Hellènes de New-York et des représentants des communautés grecques en Amérique. Les autos et les trains y conduisent continuellement des flots de visiteurs. La langue grecque était la langue dominante à l'hôtel. On se serait cru à l'hôtel de la Grande-Bretagne à Athènes. M. Vénizélos recevait cette multitude avec un mot aimable pour chacun mais priait ses amis d'éviter le bâse-main devant un shake hand cordial est plus démodé.

La conférence de Liverpool

Le meeting d'aujourd'hui de l'Association unioniste nationale de Liverpool aura une importante influence sur le sort des négociations irlandaises. 1,800 délégués se sont rassemblés pour assister à la conférence de Liverpool, qui est appelée à être une des plus imposantes dans l'histoire du parti conservateur. (T.S.F.)

Le général Diaz

Le général italien Diaz a commencé ses visites dans les provinces de l'Ouest. Une chaleureuse réception lui a été faite à Cleveland (Ohio). (T.S.F.)

Les navires de guerre

hors d'usage

M. Henry Ford, le constructeur bien connu, a déclaré être disposé à acheter tous les navires de guerre hors d'usage pour les transformer en machines agricoles et en automobiles. (T.S.F.)

Pour les marins

illettrés espagnols

Madrid.—Un décret a été signé ordonnant l'instruction obligatoire des marins illétrés. Des écoles seront instituées à bord des navires et dans les arsenaux. (T.S.F.)

Le naufrage du « Maria-Louise »

48 personnes, dont plusieurs femmes et enfants, ont disparu lors du naufrage du steamer Maria Louise à l'entrée de la baie de Manilla. 72 autres, y compris tout l'équipage, ont pu être sauvées. (T.S.F.)

Le triste, la Bulgarie et la Turquie, par un désastreux traité.

M. Vénizélos est un de ces hommes politiques que l'Amérique honore avec joie. Nous l'accueillons comme une des grandes figures de sa génération ce Grec, le plus grand parmi les Grecs d'aujourd'hui, au delà de toute comparaison.

L'Evening Telegraph écrit :

« Dieu que M. Vénizélos est entré au Ritz Carlton en marchant ce serait calomnier l'enthousiasme des compatriotes du grand Démocrate. Il était plutôt porté par des vagues de patriotisme bleu-blanc-de ce patriotisme qui bouleverse l'âme des hommes et embrume leurs yeux.

Interviewé par le rédacteur de l'Ethniki Kyriak, à bord de l'Aquitaine avant que le vapeur entre dans le port, M. Vénizélos avait fait les déclarations suivantes, en se défendant toutefois d'accorder une interview politique :

« Il m'est impossible d'être un chef de parti puisque je suis retiré de la scène politique. Le parti des libéraux, s'il doit continuer à exister, est tenu d'élire un nouveau chef. Je suis naturellement citoyen hellène et en cette qualité j'ai naturellement le droit et le devoir d'avoir mes opinions et de les faire connaître quand je croirai le moment venu pour cela. Mais, actuellement, je viens en Amérique pour étudier les institutions politiques et sociales de cette grande démocratie, que depuis de longues années je me proposais de visiter. Je compte sejourner 6 mois et visiter la Californie ainsi que les principales villes des Etats-Unis où les colonies grecques sont importantes. »

Aux représentants du Canada, déclarant que les Grecs de cette province étaient à ses côtés, l'ex Premier répond que tous les Hellènes et lui-même étaient aux côtés de la Patrie. Les députés parvenus de l'intérieur étaient innombrables. Innombrables également les invitations à M. et Mme Vénizélos pour visiter différentes villes des Etats-Unis et les siéges de différentes associations grecques et américaines. Le maire de Springfield, Massachusetts, M. Edwin Leward a, par une lettre chaleureuse, prié M. Vénizélos de vouloir bien faire une visite dans cette ville où il est impatiemment attendu. Des invitations analogues lui ont été adressées par les villes de Philadelphie, Chicago, Memphis etc.

Le New-York Tribune, sous le titre « Vénizélos » écrit :

« M. Eleuthère Vénizélos arrive dans ce pays comme un exilé et à la conférence de Washington comme simple observateur sans aucun caractère officiel. Il représentera néanmoins, ici la Grèce dans un sens beaucoup plus large que n'eût pu le faire un délégué du gouvernement de Constantin. Vénizélos est le créateur de la Grèce actuelle. Il a étendu ses territoires et accru grandement son importance comme Etat européen. Il s'est sacrifié pour les intérêts nationaux grecs dans le moment où Constantin les abandonnait pour l'heure son peuple à l'Allemagne, l'A-

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Indices de paix

Ali Kémal bey, dans le Pegam-Sabah, entrevoit des indices de paix dans les discussions engagées entre les puissances au sujet de l'accord connu ainsi que dans le discours du trône dont lecture a été donnée à l'ouverture de la session parlementaire à la Chambre des Communes. Mais notre confrère déclare que les Turcs pourront restaurer la paix grâce à la rivalité qui existe entre les grandes puissances dans la question d'Orient.

L'Europe prétend que par notre religion, notre culture, notre race, nous n'avons pu assurer à nos sujets chrétiens une bonne administration et un bon traitement. Cette question a existé de tout temps entre l'Europe et la Turquie, entre l'Occident et l'Orient. Cette prétention a exercé toutefois son influence puisqu'elle a restreint notre souveraineté par des traités. Les capitulations sont ici un bâton document consacrant l'œuvre d'intervention de l'Europe dans nos affaires intérieures, quoique cette intervention aille à l'encontre de toutes les stipulations du droit international. Par contre, disposant d'une force qui engendre la rivalité entre ces puissances nous ne pouvons que par une politique avisée et non par la guerre arriver à profiter de cet état de choses comme a su le faire avec beaucoup d'habileté le sultan Hamid.

Trop tard

L'Illié n'a pas traité de plume les nouvelles concernant les luttes de partis qui ont pris une grande extension en Anatolie, les révoltes des tribus kurdes ainsi que les déportations des Grecs par le gouvernement kényaliste. Ce journal déclare qu'il ne peut que sourire en face de ces nouvelles et plaindre leurs auteurs.

Aussi que de pareils bruits commencent à circuler nous comprenons que la situation de l'armée hellénique est lamentable et celle de la Grèce critique (!) Nous croyons qu'il n'y a plus personne pour croire à ces racontars. Nos amis aussi bien que les étrangers nous ont connus, nous et eux. Tout le monde est déjà édifié,

Il ne reste plus à nos ennemis d'autres moyens pour créer des questions de minorités. Tout provient de la faiblesse à laquelle ni Vénizélos ni Constantin ne peuvent trouver de remède. Il est été préférable pour les Grecs qu'ils se laissent assister par leurs propres soucis, car ils ont laissé échapper toutes les occasions.

PRESSE GRECQUE

La Grèce à Londres

Examinant la politique suivie à Londres par M. Gounaris, le Patriarche d'Athènes, estime qu'on ne saurait dissimuler sa tristesse s'il est vrai que le Premier ministre a accepté les propositions faites par les alliés au mois de mars et que c'est sur cette base que commencent les nouvelles négociations.

Nous revenons en arrière à toute violence là où nous étions il y a huit mois. Alors, comme on se le rappelle, la Grèce, par MM. Calogheropoulos et Baltazzini, éprouvait les premières aigreurs des résultats du vote du 1er novembre. La Grèce était exclue du cercle des alliés, elle était placée sur le même niveau que Kémal et elle perdait le traité de Sèvres. Cette perte était positive et visible pour tous ceux qui ne voulaient être aveugles. M. Gounaris a feint d'être content et il s'est hâté de revenir à Athènes pour constituer son cabinet. En même temps, il proclamait sa joie parce que la Grèce avait réussi à obtenir sa liberté d'action. »

M. Gounaris ne peut même pas bénéficier maintenant des circonstances attenantes, car à cette époque le « Traité » se trouvant à Paris et voyant que la partie était perdue pour la Grèce, a conseillé au gouvernement grec d'accepter les propositions alliées. Il avait la certitude que les Alliés, eux, les auraient repoussées et alors la Grèce aurait eu l'appui moral des alliés, sinon leur appui matériel.

Nous n'avons certes pas l'intention maintenant, de faire un contrôle général et détaillé de la politique malheureuse de

M. Gounaris. L'heure viendra où tout cela sera exposé aux yeux du peuple souverain.

PRESSE ARMENIENNE

Beaucoup de bruit...

Le Djagadarmard analyse les déclarations que Hamdi bey, directeur de l'administration des émigrés, a faites avant-hier à un de ses rédacteurs. Notre confrère considère comme excessif le bruit qu'ont provoqué chez les Turcs les déclarations de Mlle Hélène Vacarescu à l'assemblée générale de la S. D. N. ainsi que la motion votée à l'unanimité par les représentants de 51 nations civilisées et au sujet de la Sublime Porte à élaborer près de longs préparatifs, un mémorial de protestation.



HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977
No 227. Adjudication définitive du lundi, 21 nov. 1921
sous pti fermé.

Au Polygone de Kiathané : 20 barils en zinc d'une hauteur de 71 centimètres et d'un diamètre de 48 cms.

Au dépôt de Suleymanié : 225 kilos de papier d'emballage de diverses formes, 1 machine pour linge (avec chaudron en tôle galvanisée). 8 charrioles à plusieurs socs, à un et double soc avec volute, 3 charrioles en bois.

Au dépôt de Saradjkhané : 600 kilos d'étain. 1 camion «Sauer» No 55/26. 1 camion «Benz» No 51/24. 1 camion «Benz» No 71/20. 1 camion «Deimler» 75/14. 1 camion «Benz» 64/52. 1 camion «Benz» 91/57.

A la fabrique de fez : 12.000 kilos de rails Decauville avec traverses (y compris 6 appareils complets nécessaires pour changement de voie).

Au dépôt des fortifications de Piri-Pacha : 3.000 kilos de chaînes, 3/8 de pouce de diamètre, 2 pouces de longueur et 1 pouce 3/16 de largeur (sans morceaux).

Dans le jardin de la direction générale des postes et télégraphes : 8 vieilles voitures postales.

Au dépôt de constructions de Veznédjiler : 12.000 kilos de grilles de lits et de fenêtres et autres ferrailles.

Au dépôt de constructions de Sélimié-Kavak : 900 kilos d'écrous pour rails Decauville, 750 kilos de traverses de rails Decauville.

Au dépôt de constructions d'Ou-i-Capan : 204 faisceaux de fer russe (chaque faisceau comprenant 17 pièces), 100 faisceaux de fer *lama* de 8 pièces chacun, 1000 kilos de lattes de fer.

No 228. Un grand moteur électrique aux environs de la station de Touzla, 2 machines roulantes pour laver le linge aux environs de la station de Touzla, 1 baraque en bois située à côté du lazaret de Touzla, 1800 tuyaux d'eau, long de 1 mètre 5 à 2 mètres 5, d'un diamètre de 6 à 9 cms., à l'intérieur du village de Touzla.

Les marchandises indiquées sub No 228 vont être vendues aux enchères sur les lieux susvisés le lundi, 21 novembre 1921. Touzla se trouve situé sur le parcours de la voie ferrée de Haliar-Pacha.

La vente est au comptant.

VENTE ALI BEY

ex-directeur du Chirket-i-Hairié

Ce dimanche, 24 novembre, à 10 h. et demi du matin, il sera procédé à la vente aux enchères publiques au plus offrant et dernier enchérisseur des magnifiques meubles objets d'art, bibelots, antiquités, etc., etc., appartenant à S. E. Ali Bey, ancien directeur du Chirket-i-Hairié, et se trouvant dans sa demeure à Béchiktache, Akaretli No 19.

Parmi ces meubles se trouvent : Supérieurs salons divers, saie à manger complète, plusieurs chambres à coucher complètes, salon mignon laqué, jardinières, glaces diverses, vitrines en acajou bronze, rideaux en étoffes de soie de la fabrique Héreké, tables et tabourets arabesques, coiffons en acajou, tables de salon en onyx, porte-manteaux, services en cristal Baccarat, jeu de tric-trac japonais, table de salon dorée antique avec marbre, poèles en faïence avec tuyaux émaillés, tables à fumer nacrées, vases antiques, cassette enrichie de brillants, tchéchén-bulbuls, tables à jouer dorées, nombre d'objets Boule, plats décoratifs et vases de Chine et de Japon, une grande quantité d'argenterie, lêhen-ibraks, service de cuillers et fourchettes, services à thé, vases de Sévres, Saxe, Vienne, Japon, bols et bibelots divers, services de table, plats décoratifs en porcelaine, bahuts divers, chiffonniers, consoles avec glaces, armoires à glaces, lit en bronze, lavabos, etc.

Un superbe piano français de concert, un magnifique piano allemand Schiedmayer, tapis Tébriz, Boukhara, Saroukh, Isfahan, tapis d'Anatolie et Sédjedades.

N.B. — Vendredi 18 et samedi 19, entre 2 à 6 h. p. m. tous ces meubles et objets seront exposés.

La vente se fera au comptant. L'acheteur paiera 3 qm à ses frais et à la ville de Péra.

Commissaires-Priseurs

Babikian Frères et Migherditch.

Grand Rue de Péra No 59.

Succursales

Péra Rue Taxim 2,

Grand Rue de Péra No 42

Vous êtes assuré d'avoir

UN PRODUIT PUR

et savoureux, en achetant

CONDENSE DAIRYMEN'S & ÉVAPORÉ DAIRYMEN'S

Nouvel arrivage : Mise en boîtes Septembre 1921

En Vente : Hart's Stores, Coopérative anglaise,
Coopérative italienne.

et dans toutes les bonnes épiceries

RASOIR DE SURETÉ "RADIMUM"

Type Gileite, de précision, triple argenté, avec 10 lames de réserve, dans une élégante boîte nickelée, doublée en velours et atlas, est vendu au prix de 175 Piastres

Etablissement Lampe Radium à Galata
(Entre la B. I. O. et Chichané Caracol)

ANTHRACITE ANGLAIS

pure et de meilleure qualité en noisettes faites à la machine, spécialement utilisable pour SALAMANDRES ainsi que des CHARBONS DE TERRE de toute sorte pour bateaux et usages domestiques, en vente chez :

PETER REGIER dépôt de Cabatache Tél. Péra 2368



l'heureuse diversion de la visite de membres de la famille royale que ma jeunesse connaissait déjà plus ou moins. Mon printemps fut comblé des marques de leur affection.

J'ai vu naître les espérances de ma nièce Dorothée, fille de l'archiduchesse Clotilde, ma belle-sœur, fiancée au due Philippe d'Orléans.

Je ne crus pas, je l'avoue, et sans doute, était-ce l'effet de l'ambiance générale, sceptique à l'égard d'une France royaliste, que les lys d'or brodés sur la robe de la belle mariée s'envelopperaient de sa traîne jusque sur l'Élysée, les Tuilleries ou le Louvre. Je ne vis pas, cependant, sans émotion, la couronne fermée dont la future reine était coiffée, le jour de son mariage.

Ah ! cette couronne, qu'elle tourne de têtes ou, plutôt, qu'elle en tourne ! Car, à présent, il faut réfléchir.

Quoique étrangère à la politique de la France, et, d'ailleurs, astreinte à autant de reconnaissance que de considération pour le gouvernement de la République près duquel j'ai trouvé,

à un certain moment, j'ai fait le compte des ménages royaux ou provinciaux où soufflait le vent de la mésentente. Je suis arrivée à un chiffre effrayant.

À tout prendre, et en quelque

FEUILLETON DU BOSPHORE, No 18)

PRINCESSE LOUISE DE BELGIQUE

Autour des trônes

que j'ai vu tomber

* Die That ist überall
entscheidend. *

GUTHRIE.

(Suite)

VII

MARIÉE !

L'idée ne serait pas venue à son frère Philippe ou à son frère Ferdinand, ni surtout à sa sœur Clotilde, qu'on pouvait mourir — ou vivre — d'amour pour quelqu'un !

Notre double parenté avec la Maison de France me valut souvent, au palais Cobourg, ainsi qu'à la campagne,

moigner, même aux Princesses, je n'ai pu m'empêcher de suivre curieusement la carrière de «Roi expectant» de mon neveu le prince d'Orléans.

Tout arrive sur les bords de la Seine, et ceux de la Garonne ou du Rhône et des autres cours d'eau du plus beau royaume sous le ciel ne sauraient être en reste ; mais pour le mal que je veux à Philippe d'Orléans lui souhaite de n'avoir jamais à changer la casquette de yachtman qui lui va si bien contre la couronne de Sait-Louis, il est «handicapé». Plus que jamais, aujourd'hui, le meilleur d'u roi, c'est une reine. Or, le sort a voulu que ce beau mariage de Philippe d'Orléans et de Marie-Dorothée de Habsbourg, qui fut une de joies du palais Cobourg, et l'occasion d'une des plus belles réceptions, ait tourné à l'encontre de ce qu'il promettait.

A un certain moment, j'ai fait le compte des ménages royaux ou provinciaux où soufflait le vent de la mésentente. Je suis arrivée à un chiffre effrayant.

À tout prendre, et en quelque

receptions à celui et celles de la capitale de la Hongrie et ses aimables

gens parfaitement unis n'est pas élevée. Mais plus on se rapproche du

peuple, plus le bon sens, le travail, la famille l'emportent, et plus sage-ment on se tolère, on s'accorde, on se soutient, et l'on finit par connaître une espèce de bonheur qui n'est, peut-être, que l'habitude de nos commu-nités imperfections.

Ma vie princière m'aurait été encore plus pénible si, de temps en temps, elle n'avait été coupée de déplacements et de voyages au loin.

Pour ne pas sortir du cercle familial, je dirai des parents, et séjourné chez eux ou près d'eux en princesse de Cobourg : Cannes, Bologne et Budapest.

D'abord, Budapest qui était et qui reste une cité des plus attrayantes, quand le bolchevisme n'y fait pas la loi. Dans le vieux Bude, l'ancien Orient a laissé sa trace : dans Pesth, les temps nouveaux de l'Occident se sont annoncés. J'en ai su quelque chose en 1918 !

J'ai aimé Budapest, et j'ai préféré le petit palais Cobourg de la capi-

Saccharine des Usines du Rhône en tablettes

la plus recherchée des Saccharines en Russie et en Perse Agence Générale et exclusive pour Constantinople transit et le Bassin de la Mer Noire

Société Commerciale, Industrielle et Financière pour la Russie

SOCIFROS

Rue Voivoda No 7, Galata (vis-à-vis la Banque d'Athènes)

Sous-Agents: GHEKHTMANN & ZOTOPOLSKY, Rue Voivoda No 7, Bureau

KALAMAZOO

Loose-leaf Books.

REGISTRSE A FEUILLES MOBILES

En usage dans les BANQUES, Compagnies d'ASSURANCES, Maisons de Commerce, Hôtels, Clubs, etc.

Grande économie de Travail, Argent et Temps.

Chaque K. LAMAZOO est garanti pour 7 ans.

N. B. — Nous fournissons des feuilles suivant modèle de nos clients.

Fabriqué en Angleterre

MORLAND & IMPEY LTD BIRMINGHAM

Seul Agent Dépositaire

A. CALINDER

45-46, Union Han, Galata,

Téléphone: Péra 1502.

Banque Hollandaise pour la Méditerranée

Capital: Fl. 25.100.000 dont entièrement versé: Fl. 5.100.000

Siège Social: Amsterdam.

Succursales: Barcelone-Constantinople-Gênes.

Fondation de: Rotterdamsche Bankvereeniging (Capital et Réserve: Fl. 110.000.000).

Hollandsche Bank Voor Zuid-Amerika (Capital et Réserve: Fl. 30.000.000).

La Succursale de Constantinople

Galata, Rue Voivoda No 102

TEL. PERA 2121/2

Toutes opérations de banque

CAISSE D'EPARGNE

Tenez-vous à votre toilette ?

Servez-vous en toute occasion de l'Eau de Toilette

"DERMOL"

Demandez-la partout, dans les pharmacies et maisons de Nouveau.

HOTEL IMPÉRIAL

Thérapia

Il sera ouvert toute la saison d'hiver

LA DIRECTION

Occasion unique

On demande capitaliste disposant de 50.000 Litas. pour hypothèque avec des conditions très avantageuses sur un immeuble de quadruple valeur. S'adresser à Galata Buyuk Tunnel Han, No 18-19.

Offres et Demandes

A vendre Maison composée de 14 chambres, 3 salons et 2 cuisines, cité et puits avec jardin des deux côtés. Electricité, vue sur le Bosphore & Foundoukli Molla Tchélébi Yecoussou. S'adresser à Buyuk Tunnel Han No 8.

A louer chambres spacieuses pour bureaux dans l'immeuble du journal Bosphore s'adresser à l'Administration du journal.

Institutrice suisse française désirent se placer auprès d'enfants, pour donner des leçons de français et d'allemand. S'adresser au journal, sous initiales J. B. 9616.

Demoiselle dactylographe, connaît parfaitement français, allemand, sténographie allemande, un peu l'anglais et la comptabilité, parlant langues du pays, longue pratique toutes sortes travaux de bureau, spécialement branche publicité-journal, chaque place immédiatement. Bonnes références. Offres sous E. Boîte postale 176, Poste Ottomane St. mboul. 96-6-2

Lessons. Young English lady wishes to exchange english lessons for French with a young French lady. Write O. N. under «Lessons», 9660 1

Gérant: Djemil Siouffi, avocat

On me mit au pain sec dans le cabinet noir : je veux dire qu'il fut décreté que je ne sortirais ni à pied, ni à cheval, ni en traineau.

Arrive l'Archiduc, qui était absent J'étais encore lourde... Oh ! certainement, je ne prenais pas les choses au bon côté. J'ai toujours eu un caractère que la sottise et la méchanceté mettent sens dessus dessous.

L'Archiduc m'interroge. Je lui raconte l'histoire.

— Louise, s'écrie-t-il, tu as cent fois raison. D'abord, à